L. 20313

LE PROTECTEVR DES PRINCES.

Dedié

A LA ROYNE.

M. DC. XV.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326

1615 pr

41-2035

LE PROTECTEVR DES PRINCES.

A LA REYNE.

IL faut comme bon François, i'ayme les bons François, & que comme seruiteur des vrais seruiteurs de mon Roy, iespouse leur cause, & qu'auec eux ie face party auec le bien public, & grandeur de mon Roy: l'honneur trop le zele de nos Princes; de ces braues Princes, que mõ cœur touché d'amour, & mon ame d'admiration adore en les voiant, & ne pense les voir assez pour les adorer, pour luy denier vn effort de ma plume. Et bien que le courage des braues n'ayt besoing de ces honneurs, qui se tirent sur le papier, & que par l'aduis des Assyriens on ne doibue dresser d'idoles au soleil, parce qu'il se monstre mieux de luy mesme que la main du maistre ne le sçauroit tirer; toutefois comme c'est le propre de lair embaumé de quelque bonne odeur de flairer soüefuemẽt: il faut aussi qu'vn cœur fleurdelisé, & batu sur le coing de la fidelité Françoise porte au besoing l'atestation de son affection, ou sur le trẽchant de son espee, ou sur la poincte de sa plume,

pour l'exposer aux yeux de tout le monde. Ainsi il faut que ma plume seconde mon cœur, & que cõme du cœur i'honore & embrasse la grandeur de mon Roi, que ma plume en mon zele face voir l'affection de mon cœur, & l'amour ds ma patrie en la franchise de mes discours. Et que puis que ie reuere le courage & l'affection de nos bons Princes au bien de la partie, que mon Anchre à la ruine de l'Anchre de Florence serue de tesmoignage au public des iustes intentions que ces braues ont voué au bien de ceste Monachie

Et d'autant, Madame, que nos bons Bazancz crient que ces Princes, ces zelez protecteur de ceste Estat sont des boutefeux de nostre repos, & que vous, Madame, vous estes comportee en leur endroict en bonne mere, ie veux faire voir au public par vn veritable recit de leurs actions, qu'ils se sont tous cõportez en vostre endroict en bons enfans, & vous au contraire en Iunon, en marastre: Et que leur sainct zele ayant esté recogneu, & puis fauorisé de tous les bons François, & Balanciers de la iustice, que vous vous estes esleuee, & contre ces bons Princes, & contre ces bons François, & contre la iustice, afin que le public iuge, si quand la raison est mesprisee, la force n'est pas necessaire: Et si quand on se iouë d'vne Monarchié, & qu'on la veut gouuerner plustost par passion que par raison, ceux qui ont part à l'Estat ne doiuẽt pas s'efforcer de conseruer par amour ou par force la grandeur de l'Estat.

Ainsi, Madame, pour commencer par les louables & zelees actions de nostre braue Prince, de nostre premier Prince du sang: Et par les traicte-

mens qu'il a receu de voſtre Maieſté, Ie diray, Madame, que ce grand Prince ennemy du deſordre & de la confuſion s'eſt touſiours mõſtré aux Frãçois en bon Genie, comme Lampridius Probus aux Romains, & tout en feu d'amour, cõme Pallas paroiſſoit en feu à Diomede pour le preſeruer des dangers de la mort, a reſpiré touſiours la gloire de ſon ieune Roy, & fait voir à tous, que ſon intereſt particulier, n'a peu aller ſi auant, que le zele qu'il a iuré au bien public, & à la fermeté du repos, de la grandeur, & authorité puplique.

Nous ſçauons, Madame, & vous mieux que nous, que ce bon Prince, depuis le premiere iour qu'il a eu l'honneur de vous toucher d'alliãce, & de proximité, a veſcu en voſtre endroict en fils, mais en bon fils. Et qui ne ſçait, comme à la mort de noſtre Grand Henry, de noſtre bon pere, il prit le noir, ſur les iours noirs de France reuint de ſon exil, non à main armee, comme vn autre euſt peu faire, mais la larme à l'œil, les ſanglots à la bouche, & la douleur au cœur, recogneut noſtre Dauphin pour ſon Oingt, pour ſon Roy, fit party auec l'intereſt de ſon bien, de ſa gloire, & de ſa grandeur. Et en voſtre endroict que ne fit-il pas? & que n'a-il pas fait pour vous obliger à luy vouloir du bien?

Il a, ouy, ce braue Prince pour vous authoriſer en la regence de ce puiſſant Royaume offenſé ſa qualité, & trahy ſon merite, a eſté touſiours ſur le zele, ſur l'honneur, ſur le reſpect, & ſur l'affection: & vous tout au contraire, auez payé ſes bonnes volontez de haine, & de meſpris: l'auez deſplacé & priué de la cognoiſſance des affaires d'Eſtat

pour plaire à l'humeur des personnes artificieuses, & ennemies de la gloire de ce bon Prince, pour en laisser le maniment à des morfondus, à des ethiques, & à des Facquins, qui affriandez de ceste douce viande pour se perpetuer en l'excez de ce pouuoir ont vendu le Roy, l'Estat & la patrie: en sorte que l'ennemy de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grandeur est à la veille de moissonner le fruict de ses ambitions, si nos bons Princes, & si les vrais François par la valeur de leur espee ne recueillent, & accueillent la violence de ceste ennemy, qui sous vn sacré pretexte d'alliance accouit au trot, & au galop aux ruines de ceste Estat: & si par leur sage & genereuse conduite ils ne mettét ceste Empire, ce floriſſant Empire à couuert de ceste oppreſſion, & ne le releuent par l'effort d'vn masle & genereux courage de ceste prochaine ruine. Helas qui ne le voit? qui n'en crie & qui n'en pleur?

Mais encore, Madame, vous sçauez quel cœur ils ont ces meschans dæmons contre ce Prince, quels, & combien funestes leurs artifices, vous auez veu, comme ces pernicieux à ceste leuee d'armes que la pitié, & la compassion des ruines de ceste Estat auoit faict prendre à ce Prince, effrayez de la crainte du supplice que meritoyent leurs crimes: & voyans qu'il estoit trop fort pour l'emporter de haute lutte, firent les cameleons, vous persuaderent de le gagner par des belles paroles, de l'endormir aux appas de l'esperãce d'vn bon amandement de nos mœurs, comme la lune ne pouuant iouyr d'Endimion l'endormit pour plusieurs mois, comme Iunon pour trauailler

l'Hercule des Poetes faisoit malicieusement endormir Iuppiter, & auez si bien fauorisé leurs pernicieux desseins, que ce bon Prince, qui porte escrit sur le front, ce qui est dans son cœur, qui n'a d'ambitiõ, que du bien & grãdeur de l'Estat comme d'vn patrimoine, auquel il a notable part, & qui a tousiours postposé l'interest de ses iustes plaintes au repos des subiets de son Roy, croyãt que vostre ame & celle de nos bons Agnas, fussent de bonne mise, comme la sienne, que les effects seconderoient vos paroles, comme ses paroles n'ont iamais dementi l'effect de ses promesses, posa les armes, ferma la porte à la rebellion, au desordre, au sang, & au carnage, & nous ramena du triste lict de nos apprehensions à nostre premiere santé.

Mais, Madame, comme vostre cœur estoit esloigné de la verité de ces belles paroles, il a eu ce bon Prince, vostre langue, mais non pas vostre cœur. Ha ! Madame, il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dit Plotin. Et comme le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escussonà plusieurs quartiers, aussi il ne doibt trahir, ny falcifier la bonté de nature, qui de son vray coing a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Et puis que nostre intelligence se conduit par la seule voye de la parole, ne peut-on pas dire que celuy qui la fausse trahit la societé publique? Si c'est le seul outil, par le moien duquel nos volontez se communiquent, & nos pensees, & le truchement de nostre ame, n'est-il pas vray, que quand il nous trompe nous ne nous tenons plus ? & que quand il nous deçoit, il deçoit tout

noſtre commerce, & diſſout toutes les liaiſons de noſtre police?

Voulez vous que ie le face voir, Madame, comme la parole a trompé, & nous, & ce grãd Prince! voulez vous que ie le monſtre comme noſtre Arreſté de paix de Saincte Manehou n'eſtoit compoſé de voſtre coſté que de pieces fauſſes, malicieuſes, & artificieuſes? Et pour commencer par le plus ſignalé monopole, qu'on a tramé pour alterer la gloire du deſſein de ce Prince, n'eſt-il pas vray que le voyãt cheri, & aimé de tous les bons François, pour le rendre odieux, & ruiner d'amitié, de credit, & d'authorité, on luy dreſſa calomnieuſement ceſte partie de Poictiers? on cria l'alarme, qu'il vouloit ce bon Prince partager ceſt Eſtat, ou pluſtoſt iouer au boute hors auec ſon ieune Roy: que chantoit autre choſe cette leuee de boucliers, & ce voyage que le Roy fit à Poictiers? Poictiers, peuple mutin, peuple ſeditieux, tu le ſçais, vous le ſcauez, venerable Prelat, qui auez eſté le funeſte fuzil de ce braſier? mais plus à plein vous le ſçauez, prudent Philippeau, qui auez donné les memoires de cette batterie, & encore pour authoriſer cette funeſte tragedie, & attiter l'indignation des autres villes du royaume, on a chaſſé banni, exilé, & priué de leurs charges tant de gens de bien, tant zelez, & fideles Officiers, comme factieux & traiſtres au Roy & à l'Eſtat. Mais encore de quel front a-on peu ſi calomnieuſement mettre en auant ce malicieux deſſein? n'eſt-elle pas belle l'apparence? que ce Prince luy quinzieſme apres auoir poſé les armes, ait voulu prendre vne ville riche en

hommes

hommes,& des plus fortes du Royaume? Helas! que la posterité rira,quand elle lira ce subtil artifice,cette belle menee,cette leuee d'armes que lon fit,pour aller attaquer ce Prince desarmé, & en estat de suppliant,mais qu'elle fut belle la iustice qu'on luy rendit de ceste offence : Adieu honneur , adieu respect , adieu seureté de nos Princes puis que les affronts qu'on leur faict ont de l'honneur , de la gloire , & des bonnes pensions.

Mais encore quel malicieux artifice fut celuy duquel on se seruit à Bordeaux,ville capitale du gouuernement de ce Prince , pour le rendre odieux par toutes les villes de la Guienne? On fit accroire au peuple que ce Prince estoit arriué de nuict en leur ville,qu'il estoit caché en quelque maison: & que c'estoit pour monopoler contre leur liberté , & que par ainsi il falloit apporter promptement le remede à ce mal. Et tout aussi tost quelles recherches exactes ne fit-on pas dans les maisons de ceux qui ont l'honneur d'estre seruiteurs de ce Prince, & quels vacarmes ne fit-on au parlement,les Chambres assemblees?Et en fin apres ces recherches ne l'ayãt peu trouuer,pour en estre esloigné de cent lieues ou plus , le Parlement desirant signaler sa prudence, ou plustost sa folie,prononça vn arrest memorable:à sçauoir que où ce prince se presenteroit pour entrer dãs la ville que les portes luy seroyent refusees.N'est-ce pas vne belle suitte de l'action de Poictiers? Et ce beau Parlement ne tient il pas de la maladie de son sage Prelat,comme le peuple de Poictiers de celle de l'Eueſque? Ha! qu'elle a esté puissan-

te ceſte annee paſſee la conſtellation de nos bons Prelats, de nos bons paſteurs, puis que tant & tant de teſtes ont marché à la demarche & cadence de leurs folies? Ha! Bordeaux, ha! peuple ingrat, eſt-ce ainſi que tu recognois l'honneur que tu dois à ton Gouuerneur, a ton Prince? Eſt-ce ainſi que tu veux fuyr l'aſpect de ce grand Soleil, pour eſtre priué de l'honneur & de la gloire que tu reçois de ſa preſence, comme la lune perd la lumiere qu'elle auoit du ſoleil, lors qu'elle fuit ſon aſpect, & ſe iette dans les tenebres. Eſt-ce ainſi que tu deſchires l'honneur de ce grãd Prince, apres en auoir receu tant de biensfaicts, comme les Lybiens bruſlẽt la tige & le branchage du Ladanon, apres auoir cueilli la gomme aromatique? Et vous grand Parlement, qu'auez vous faict, quel ſiniſtre iugement auez vous donné ſans charge contre l'innocence des actiõs de ce Prince, qui vous careſſoit, qui vous honoroit, & vous cheriſſoit auec tant d'affection? Deſbauchez, ouy, vous l'eſtiez par trop de l'eſprit, i'en rougis, i'en ay honte, qu'vne ſi grãde compagnie ait faict vn ſi grand pas de Clerc? Voyez maintenant ſi les intentions de ce Prince ſont zelees, puis que ce grand Senat, & grand Parlement de Paris eſpouſe ſon party.

Et bien que ce bon Prince euſt ſubiet de tirer raiſon de toutes ces offenſes, toutesfois de peur de nous relancer en l'horreur de nos diuiſions, aima mieux s'offéſer ſoy meſme, que d'alterer le calme qu'il nous auoit donné, & gagné par cette charitable conſideration, ne voulut autres armes que l'oubly, ny d'ambition, que de ſe rendre prés

de son Roy.

Mais comme ces meschans Agans ne se peuuẽt accrediter qu'en son absence, aussi s'opposerẽt-ils long temps à son retour, & pour tesmoignage de ce desplaisir vous fistes, Madame, à leur persuasion defense à la Noblesse d'aller au deuant, & de luy rendre l'honneur que sa qualité & ses bons seruices meritoyent, & demandoient du deuoir d'vn chacun.

Mais arriué que ce Prince fut, quels tesmoignages de bonne volonté n'auez-vous receu de son obeyssance? qu'auez-vous desiré qu'il n'ayt voulu? & qu'auez vous voulu qu'il n'ait executé? Vous auez desiré contre le traitté de Saincte Menehoud la tenue des estats en la ville de Paris, & luy aussi Mais perfidie par trop grande, c'estoit vn artifice pour tirer auec aisance, party des passiõs ruineuses des ennemis de nostre repos: vous vouluſtes qu'il ne parlast à l'ouuerture des Estats, comme il vouloit faire, pour faire voir le zelé motif de ses iustes intentions. Mais parce que le iugement de son zele seruoit de condamnation, de honte & de confusion à nos Bazanez, ce bon Prince qui ne mendie d'ailleurs que de soy-mesme des tesmoignages ny d'applaudissemens de ses actions, que de la complaisance & satisfaction de sa propre conscience, n'eust de langue que pour se taire. Et encores vous fistes defenses aux Deputez que si ce Prince se presentoit aux Estats pour parler, de rompre l'assemblee, de peur que les Deputez ne recogneussent l'vlcere de l'Estat, ainsi Minerue fauorisant le party des Grecs; pour leur donner l'aduantage retira Mars du combat

qui fauoriſoit les Troyens : Ainſi les loups, dict Eſope, demanderent les chiens pour plus facilement deuorer les agneaux. Ha ! pauures Deputés, où eſt le courage, où l'honneur, où la liberté Françoiſe? quoy, craigniez-vous la langue de ce Prince? Ses diſcours, il eſt vray, sõt animez d'vne force guerriere, mais plus guerriere que n'eſtoiẽt iadis les harágues de Demoſthene, qu'il appelloit ſodats, d'vn feu plus diuin que celuy qui ſortoit de la bouche de Cacus ou de Sapho, d'vne roideur, mais toute autre que n'auoient les diſcours de Pericles qu'õ appelloit des foudres. Ils eſtoiẽt, il eſt vray, à craindre, ces eloquens diſcours, & ces paroles maſles; ouy, ils euſſent rompu la trame des mal-heureux proiects de l'ennemy de cet Eſtat, & vous vous en fuſſiez retournez au lieu de la haine & indignation, que vous auez encouru du peuple, chargez d'amour, d'honneur & de gloire.

Mais encore, Madame, que diray-ie, mais que ne dit tout le monde de la paſſion que vous euſtes pour les baſtonnades que ce Prince fit donner pour chaſtiment d'vne trahiſon domeſtique? n'auõs nous pas veu l'eſmotiõ qu'on a voulu faire? n'auõs nous pas ſceu cõme on a briguè la maiſon de ville, le Parlemẽt, & les Eſtats dõné au roy ce detereſtable aduis de ſe ſeruir de l'Egliſe, du couteau, & de la iuſtice, tous les diſcours qui ſe ſont tenus a la ſourdine, & comme en attendant vn decret contre le ſieur de Rochefort, on auoit reſolu d'enuoyer deux compagnies du regiment des Gardes pour boucler ſon Hoſtel : reſolution qui euſt eſté ſuiuie de l'effect, ſi quelque bon Ge-

nie ne s'y fuſt oppoſé. Las! helas, Dieux tutelaires de ces ſacrez Hoſtels, où eſt voſtre reſpect ? Ha! Madame, où ſera la ſeureté, ſi elle n'eſt auec nos domeſtiques ? Les preſtres des Dieux, diſoit vn certain, ſont les plus ſeures gardes de leurs temples ſaincts & ſacrez, & les ſeruiteurs les plus fideles gardiens des ſecrets & de la vie de leurs Maiſtres. Zopyre n'aimoit rien tant que ſon Xerxes, Epheſtion que ſon Alexandre. Et tout au contraire, ce ſeruiteur perfide & deſloyal, oubliãt ſon deuoir & les bien-faicts de ſon maiſtre, la vendu, l'a trahy, & pour vn leger chaſtiment qu'on a voulu prendre de ceſte perfidie, vous auez donné l'eſſor à voſtre paſſion, auez receu ce deſloyal en la protection du Roy, & auez pourſuiuy le maiſtre cõme criminel de leze Maieſté. Ha! Madame, ceſt effort qui fut faict à main armee par vn cadet de Gaſcogne à l'authorité de ce grãd Parlement, & au meſpris de l'obeiſſance de noſtre ieune Roy ne fut pas ſi criminellement puny, la conſideration de la cabale fut plus forte que l'intereſt de l'authorité du Roy, & ſeureté de l'Eſtat. Les aſſaſſinats encore proiettez, reſolus, & executez par vn coyon, & par vn eſtranger contre des Seigneurs ſignalez ont trouué leur couuert & leur impunité, & de baſtonnades ont eu beſoin d'abolition.

Et d'ailleurs, n'auons-nous pas veu comme ces laſches intendans, ialoux du bon accueil que ce grand Parlement fait à ce Prince, & du zele qu'il a voüé au bien de la iuſtice, ont crié l'alarme, vous ont volontairement faict accroire que vous eſtiez à la veille d'eſtre depoſſedee, & par ainſi

qu'il luy falloit defendre à la premiere occasion l'entree au Parlement. Et ioignãt les effects à ce' mauuais dessein, sur l'aduis qu'ils eurent que les Chambres se doiuent assembler, vous en sçauez, Madame, mieux que moy le subiect, vous enuoyastes sous le nom du Roy luy faire defenses d'aller au Parlement: & encore pour adiouster à ceste offense vn signalé affront, vous fistes boucler son Hostel de gendarmes. Ha! ie vois bien, ces meschans ne veulent pas de surueillans, on craignoit que ce Prince ne vist les regiſtres du Parlemẽt, qu'il n'y leust l'accusation de la femme qu'on sçait bien, & celle de Rauaillac: & en fin qu'il ne fist recognoistre à ce grand Parlement comme il a faict la verité du zele qu'il a voüé au bien de cet Estat.

Mais encore quel vacarme n'a-on faict, quel ruineux conseil n'a-on tenu, & quels monopoles n'a-on tramé contre ce Prince sur l'opinion que vous auez euë qu'il auoit meu ce grand Senat, ce venerable Parlement de representer au Roy les ab⁹ de l'Estat, & les ruineux dessein que lon dresse à la grandeur de cette Monarchie? Et qui ne sçait, que si vostre vouloir eust secondé vostre pouuoir, & celuy de nos Bazanez, que ce bon Prince seroit desia dans la Bastille. Vous y auez opiné tout haut, braue Dolé. Mais sçachez trestous que la capture d'vn si grand Prince, mesmement en vne si grande innocence de ses actiõs ne passe pas aisement, ny sans solennelle consultation du ciel, que sa vie qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, & qui remplit tant de places, ne se desplace pas, comme

celle qui tient à vn ſimple nœud, & que ces ames ſi rares & exemplaires couſtent plus à faire mourir, qu'vne ame populaire & inutile, & qu'il eſt ce bon Prince ſi attaché à l'Eſtat qu'il n'en peut ſortir que tout ne ſe mette en pieces, non plus qu'en ce bouclier admirable de Minerue, l'image de l'ouurier ne s'é pouuoit tirer qu'en pieces.

Et tous ces autres Princes, & tous ces bons François, qui auec ce grand Prince ont fait party auec la grandeur de leur Roy, que vous ont-ils fait Madame, & en quoy ont ils deſſerui le Roy ou le public? dites-nous en la cauſe, comme vous nous faites voir les effects de voſtre indignation. Ha! Madame, c'eſt trop preſſer & opprimer ces glorieux Athletes de noſtre gloire, c'eſt par trop authoriſer l'inſolence indiſcrete de ces Pigmees, de ces auortons de fortune, qui crouaſſent en corbeaux affamez, & abayent en chiens enragez contre l'honneur de ces Braues, ne pouuãs cõme aiglons baſtards ſupporter les rayõs d'vn ſi beau Soleil. Ha! qu'il fait beau voir qu'vn faquin paré des plumes eſtrangeres, qu'vn laſche, qu'vn Piſandre vueille tenir le haut ſur vn Longueuille, la gẽtilleſſe, la courtoiſie, les delices de cet Eſtat, & ſi courageux qu'il ſera couronné comme iadis le ieune Diomede d'autant de Laurieres qu'il rẽdra de combats. Qu'auez-vous reſolu, Madame, de faire de ce beau mignon? n'eſt ce point d'en faire vn vice-roy? ie le croy: car vaque vne office en la iuſtice, vn benefice en l'Egliſe, vne place en nos fortereſſes, à l'Anchre, à l'Ancre. Et meſmes depuis peu n'auez-vous pas oſté Amboiſe à ce grand Prince auãt la cloſture des Eſtats mali-

cieuſement, pour le donner à ce grand Mareſchal? Et puis, Madame, ne luy auez-vous pas deſtiné pour gendre vn Prince, vn fils de noſtre grand Henry, de voſtre bon mary? n'a-il pas luy ſeul plus de fiance que tous les Seigneurs & Princes du Royaume? & qui a tant de millions que noſtre grand Henry nous auoit laiſſé? Qui? Tous ces deniers qui ſe ſont leuez, & qui ſe leuent ſur la ſueur & ſur le ſang du pauure peuple que ce beau mignon: mais encore n'eſt-ce pas le traicter en Roy, que de vouloir faire declarer ſes ennemis criminels de leze Maieſté, & les enuoyer à la Baſtille, vous le ſçauez braue Longueuille, comme on vous a mis ſur le tapis, vous le ſçauez auſſi braue Neſtor, Genereux Turenne, tout blanchy ſous les ſignalez ſeruices que voſtre zele a rendu au bien de ceſt Eſtat.

Et encore, Madame, que vous a faict ce grand Parlement pour l'auoir traicté auec tant de rigueur? Que dites vous Dolé? que dites vous Bullion? qu'il faut enuoyer vos bons Seigneurs les vns en Greue, & les autres à la Baſtille, vous oſez vous ſi inſolẽment eſleuer cõtre ceux qui ont dõné le poux & le mouuemẽt à voſtre fortune. He! Madame, permettez vous qu'on diffame des perſonnes ſi ſacroſainctes, & des Genies, & Dieux tutelaires de voſtre authorité, & de voſtre grãdeur? Il y a, vous dit ce grand Senat, des abus en l'Eſtat, des voleries aux finances du Roy, & de l'excez aux ſubſides du peuple: eſt-ce vn crime, Madame de dire le vray? Si le peuple crie, & ſi tout crie, ne ſera-il pas permis à la iuſtice de recueillir les larmes des ſuiets, & les preſenter à ſon Roy pour

faire

faire replenuoir ces cris, & ces larmes en graces, & benedictions, comme le soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir des fruicts, les vapeurs qu'il a tiré de la terre. Le temps, dites vous, n'est pas propre pour corriger nos mœurs, & nos abus: Mais Madame, ne donnez pas au siecle nostre deprauation, mais aux hommes de nostre siecle, ne nous en deschargeons point sur le temps, car ils sõt en nous, & non en nos ans: Ne disons point que c'est chose par trop difficile: ce n'est pas parce que cela est difficile, que nous n'osons l'ẽtreprendre, mais plustost parce que nous n'osõs pas l'entreprendre, cela est difficile. Mais combiẽ ay-ie meilleure opinion de vous, que vous mesme? Car ie dis que vous pouuez accomplir tout cela auec vne grande gloire, mais que vous ne le voulez pas: & que si vous en vouliez faire l'essay, que vous le trouueriez en l'action mesme plus facile, que vous ne l'auez conceu: mais voulez vous que ie die le vray? Nous auons honte d'apprendre a estre gens de bien. Et parce que ces bons Princes, & ce grand Parlement recognoissent les monopoles qu'on trame en faueur de nostre Bazané contre la grandeur de ceste Monarchie, on voudroit bien loger nos princes à la Bastille, pour pouuoir auec aisance, authoriser ce funeste dessein.

Ha! Madame, ce siecle n'est pas vn siecle d'or, mais vn siecle de fer: Car au siecle d'or de nos anciens, le plus puissant vsoit auec moderation de son authorité, n'auoit iamais volonté d'essayer combien il estoit puissant à l'encontre de ceux qui releuoient de sa puissance, ne conspiroit con-

tre la vie de ſon moindre: Aucun ſubiect auſſi ne s'eſleuoit contre ſon ſuperieur, d'autant qu'on faiſoit gloire d'obeyr à celuy qui commandoit bien: & puis aucun ne pouuoit eſtre plus puiſsãt, qui ne fuſt le meilleur. Au contraire, Madame, en ce ſiecle ce n'eſt que paſſion, que deſreiglement, que deſbauche d'eſprit, que deſordre, que confuſion, qu'opiniaſtreté à mal faire, nous sõmes pluſtoſt rompus, que redreſſez : nous aimons mieux mourir auec nos vices, que les vices en nous. Nos teſtes, ie parle de nous autres qui manions l'Eſtat, ſont blanches au dehors, mais noires au dedans, la plus part de nous auons le poil, & l'authorité des vieillards, mais les vices des enfans, & ne sõmes innocens que par ignorance. En ce premier ſiecle encore, le ſeruiteur ne ſe pouuoit eſleuer cõtre l'enfant de la maiſon ſans eſtre criminel, ny luy refuſer l'hõneur, & le reſpect ſans eſtre ſeuerement puny, parce que ce meſpris reiailliſſoit à l'intereſt du pere. Et auiourd'huy en vn grand Eſtat, en vn puiſſant Royaume où les Roys & les Princes ſont dõnez de Dieu, de petits coquineaux & des larrons pour ſe voir veillés par vn grand Prince, qui pour eſtre de la maiſon a part au reſſentiment de ces ruines s'eſleuent contre luy, & comme ces Geans bouffis d'orgueil & de preſõption conſpirent contre luy, & non ſeulement contre luy, mais contre tous les bons & fideles François. Helas! Madame, que l'aſſaſſinat entrepris ſur la perſonne de ce grand Mareſchal de Bouillon, de ce bon François, de ce fidele, & zelé ſeruiteur, crie. Et quoy? ſe peut-il faire, qu'en Frãce, qu'en vn ſi grand Royaume les Roys, &

les bons François ne pouuans mourir d'vne belle main, ny d'vne belle espece, soient tuez d'vn coup de couteau? Ie ne m'en estonne pas, Madame car vne iniure impunement receuë en appelle vne seconde, & la seconde vne troisiesme, & ainsi de degré en degré iusques à l'infiny. L'impunité de la mort de ce grand Henry, de ce bõ Prince authorise tous ces assassinats, qu'on proiette, & si on a entrepris sur le pere, si on conspire cõtre les Princes, croyez qu'on conspirera bien encore contre nostre ieune Roy. Ie pleure, Madame, quand ie me represente, comme vous fistes rayer des cayers l'article qui portoit la recherche des autheurs du parricide de nostre Grand Henry.

Le temps ne permet pas, dites vous, de toucher ceste chorde. La femme qui est entre deux murailles vit encore, il y auroit du danger d'esbranler tout l'Estat. Helas! il faut bien croire donc que vous sçauez que l'autheur est bien puissant. Mais si puissant qu'il soit, que craignez vous? Doutez vous, que comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire des triomphes de ce grand Roy, qu'ils n'ayẽt aussi tous part au ressentiment de l'assassinat commis en sa personne: Nous eussions, comme nous ferons encore, ioint nos armes à celles que la douleur, & les iustes regrets vous deuoient faire prendre, nous eussions secouru vostre dueil de nos forces, & tiré vne pie vengeance de ceste cruauté. Ce grand Prince, Madame, vous le sçauez, s'est offert, comme interessé en ceste assassinat, d'entreprendre ceste grãde poursuite, & en eust tiré party si vostre ressentiment eust fauorisé son zele. Vous y auez resisté,

parce que, peut estre, ce coup eust rompu le dessein, qu'on a dressé aux ruines de ceste Monarchie. Plustost mourir, vous le deuiez, Madame, que de desnier, à l'amour que ce bon mary vous portoit, la vengeance de ceste perfidie: au moins il falloit faire quelque effort, puis qu'en ces si signalees occasions les efforts iustes sont necessaires: les necessaires, honnestes: & les honnestes des descharges de nostre deuoir

Que si les Princes crient, si les bons François, si la iustice, Ha! Madame, que le peuple crie bien plus encore, De l'issuë de nos beaux Estats, tout y a esté, vous le sçauez, Madame, brigué, gaigné, corrompu. Les Deputez auoient tous les matins leur leçon par escrit, l'issue aussi nous a fait voir que le remede est pire que le mal, Car qu'a on arresté, ny conclu, qu'vne alliance d'Espagne, qu'vne funeste ruine de la gloire de ceste Monarchie? Et encore on ne tient pas au peuple ce qu'on luy a promis, Car vous auiez promis aux Deputez d'abolir le droict annuel, vous l'auez faict à la verité, mais dix iours apres vous l'auez remis. Ha! qu'elle est bien gardee la foy publique. Vous auiez aussi promis la reuocation de tant de pensions inutiles, mais nous les augmentons tous iours, & surchargeons de plus en plus le peuple.

Et parce que nos bons Princes, ce bon Senat, & tous les bons François recognoissent, où vont ces pernicieux desseings, ils aiment mieux mourir, Madame, auec de l'honneur que de suruiure par leur lascheté aux ruines de ceste Monarchie, comme ce bon citoyen Prænesté, qui pouuant viure en la mort des Lesbiés, aima mieux mourir

auec eux. Cela eſt trop viſible, que c'eſt à ce coup qu'on veut fleurdeliſer noſtre bon Bazané, nous le ſçauons, comme le Chancelier a refuſé le teſtre du Marquiſat de Saluce, pour le faire donner à l'Eſpagnol: Nous ſçauons qu'il fauoriſe le deſſeing, que ce meſme ennemy a ſur Cleues, & ſur le Piedmont, l'vn pour nous mettre vne barriere entre les Holandois & les Allemans: & l'autre pour le faire Roy des Romains. Nous ſçauons pourquoy on vouloit à ces Eſtats faire ordonner pour loy fondamentale, que noſtre Roy releueroit du temporel de l'authorité de l'Egliſe: nous voyons encore par trop, à quoy aboutit le deſſeing de ceſte belle alliance: c'eſt, Madame, pour donner moyen à ceſt ennemy, de triompher de nos ruines: car par ce moyen tous nos alliez ſe departent de nos alliances. Et encor par malheur, afin qu'il ſe preuaille de noſtre deſunion, on vous veut par le meſcontentement du peuple, de la iuſtice, & de nos princes legitimes engager en des guerres ciuiles. Ha! Madame, il faut coſtoyer ce rocher, plus nous le recognoiſtrons eſpouuantable, mieux noſtre apprehenſion apprendra d'en fuyr le peril. Iaſon apres auoir ſemé les dents du Serpent, deſquelles naſquirent ces gendarmes, ietta vne pierre au milieu d'eux, les fit eſleuer les vns contre les autres, & à la fin entretuer, afin de rapporter paiſiblement la toiſon d'or. Eſtouffons ie vous prie, e Serpent au berceau, n'attirons pas ſur nous la malediction du peuple, & par apres l'indignation du ciel.

Ie crains, Madame, ie crains que ſi vous faictes par opiniaſtreté ce que vous ne deuez par raiſon,

& par passion ce que vous ne debuez entreprendre que par amour, que ces bons Princes forcez de la puissance d'vn charitable zele, la larme à l'œil, mille & mille sortes d'execrations contre les autheurs de ceste confusion, tascheront de repousser par la valeur de leurs espees la violence de ceste Passion. Ils retiennent, tant qu'ils peuuent, l'essor de ce grand mouuement. Nous sçauons leurs iustes intentions : & comme à ceste leuee d'armes que la mesme pitié leur auoit faict prendre, si tost qu'ils recogneurent, que plusieurs se vouloient mettre hors des gonds du debuoir, & cornoient la guerre, qu'aussi tost ces Braues, de ces petis commencemens iugeans quelle seroit l'issue de ceste confusion, en pilotes genereux tournerent teste vers la tempeste empescherent ces faux acords, qui vouloient troubler l'harmonie de cet Estat, & soustindrent par leur prudence le branle de toute l'Europe.

Que si auiourd'huy, qu'a Dieu ne plaise, ils reprennent leurs glorieuses brisees : c'est, Madame, qu'au lieu d'vn bon amendement tout a empiré, que les cris du peuple ont redoublé, & que les desseings de nostre ennemy sont sur le poinct de s'esclorre à la ruine de nostre repos. Ainsi puis que tous les bons François iettent les yeux sur eux, & l'esperance de leur allegement sur leur zele, & sur leur courage, ils ne pourront, Madame, ces braues Princes, desnier au public, & a leur ieune Roy, les effects de leur zele, Ouy braues Athletes, ie croy que comme vous estes le rempart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain, qui n'a peu estre percee par fon-

ce de l'or de Castille, que vous ioindrez aussi à la grandeur de vostre zele le merite de vostre valeur. Et si c'est vn arrest du destin, que la gloire de cet Estat ne doiue plus long temps fleurir, vous aurez au moins de l'honneur, que le fer de l'ennemy en soit la ruine, plustost que ses menees, & ses corruptiõs; & s'il nous faut estre miserables, au moins il n'y aura point de crime de vostre part attaché à nostre misere.

Vous pouuez, Madame, vous pouuez auec aisance empescher ce desordre, & destourner l'orage de la ruine de nostre repos. Car puis qu'on vous chante si haut que l'Estat est vendu, que ce mariage est la planche sur laquelle de Madril on veut venir à Paris pour desthrosner nos bõs Bourbons, & que ce venerable Parlement sçauant aux remedes de cette maladie a porté à vos pieds l'antidot & le preseruatif de ce venin, ne deuez vous pas pour vn temps faire halte à ce mariage: & cependant respondre aux Cahiers des Deputez, aux remonstrances du Parlement, & au mescontentement du peuple, afin que l'affection qu'on recognoistra que vous portés au bien de cest Estat, vous acquiere, pour conquerir à nostre ieune Roy, ce que cet ennemy, auquel vous le voulez allier luy detient, autant de soldats & de Capitaines que vous en vouléz mettre sur pied pour nous perdre

Croyez, Madame, que si vous mesprisés les larmes du peuple, & la iustice des hõmes, que vous vous engagerez auec nous aux coups de la iustice du ciel. Les prieres sont filles legitimes de Iupiter, Elles ont cela de charitable, que quand elles sont

bien receuës de la perſonne à laquelle elles s'addreſſent, elles ſupplient Iupiter pour ſa proſperité : au contraire cela de iuſte, que ſi on ne les eſcoute ainſi qu'elles meritent, elles attirent l'ire de Iupiter, & le prouoquent à vne ſeuere & violente vengeance.

Ceux qui ont le meſnage d'vn grand Eſtat, en tous les grands & ſignalez actes, auſquels le bien public ſert de premiere cauſe, doiuent fermer leurs yeux à leurs paſſions particulieres. Ainſi Agamemnon voyant que le Dieu Apollon eſtoit irrité contre les Grecs, à cauſe qu'il n'auoit voulu rendre la belle Criſeis à ſon pere, apres auoir faict rendre vn long combat à ſon amour, la rendit pour appaiſer l'ire du ciel; *Si le conſeil*, diſoit ce ſage, *a trouué bon que Criſeis ſoit rendue, ie n'y veux contreuenir: car ie ne deſire pas que mon plaiſir particulier ſoit cauſe de la perte de tous ces Grecs*, Vous deuiez auſſi, Madame, ſur les plainctes & crieries qu'on fait, & ſur les remonſtrances de ce grand Parlement prendre cette genereuſe reſolution, & dire tout haut, Puis que ce venerable Senat ne trouue à propos de preferer l'alliance de l'Eſpagnol aux alliances de tous les Princes de l'Europe, & que ie perdray les bons amis de ceſt Eſtat, pour dõner le baiſer d'amitié à celuy qui ne peut eſtre qu'ennemy de la France, ie les ſuiuray ces ſages teſtes, ces fermes colomnes de la grandeur de cette Monarchie.

Et puis, Madame, vn grand courage ne s'allie iamais auec ſon ennemy. Ainſi Achille apres l'offenſe qu'il euſt receuë d'Agamemnon, prié de s'appaiſer & d'accepter le mariage de l'vne de ſes

filles,

filles, le refusa aussi honorablement que genereusement. Le grand HENRY ennemy mortel de ceſt ennemy a eu aussi le courage si genereux que de ne vouloir l'alliance de ce ſuperbe. Et quoy? n'heriterons-nous pas de ſon reſſentiment aussi bien que de ſon courage ? Sera-il dict que l'apprehenſion que nous auons de ceſt ennemy nous face rechercher ſon alliance, & qu'on donne à noſtre laſcheté le blaſme d'auoir eſté vaincus par noſtre coyonnerie, ne le pouuans eſtre par le ſort de nos armes? C'eſt bien raualler le merite du courage de ceſte genereuſe Nobleſſe Françoiſe, Nobleſſe qui à ſa ſeule demarche a touſiours fait trembler ſes ennemis, & n'eſt iamais venuë aux mains auec ceſt ennemy de noſtre grandeur, qu'elle n'ait eu plus de peine à luy donner la vie qu'à le combattre.

Et encore, Madame, ſi ce grand Agamemnon, ſi ce bon Roy donna pour victime à Diane courroucée ſa fille, ſa chere Iphigenie, pour rendre le vent fauorable à ſes vaiſſeaux, & leuer les empeſchemens qui les retenoit dans le port, & ſe chargeant ſeul du malheur tombé ſur toute la Grece, aima mieux perdre ſa propre fille que de voir plus long tẽps ſes ſuiets en peine. Si l'excez de l'amour qu'il portoit au public luy fit commettre vne eſpece d'inhumanité contre ſoy-meſme, l'amour, Madame, que vous deuiez au public, au Roy, & à l'Eſtat, deuroit contrepeſer la paſſion que vous auez pour ce beau Marquis. Ha ! Madame, bien que Didon euſt enſeuely toutes ſes amours dans le meſme tombeau où elle enterra les cendres de ſon mary Sichee, toutesfois l'impudence Romaine n'euſt point honte de le faire bruſler, languir & mourir pour Enée. Vous deuiez, bien que

toute chaſte, craindre ce meſme iugement, & pour oſter tout ſubiet de ſoupçon vous deſpoüiller de ceſte paſſion ruineuſe, pour mettre à couuert voſtre honneur d'vn amour calomnieux, comme Vlyſſe ſe voyant ſur le point de faire naufrage, deſpoüilla ceſte belle robbe que Calypſo luy auoit donnee. Croiez-moy, les Singes embraſſent leurs petits pour les eſtouffer, & le lierre accolle la muraille pour l'atterrer. Vous deuriez encore, Madame, permettre la recherche des voleries des finances du Roy, des trahiſons de l'Eſtat, & des conſpirations qu'on fait contre nos Princes, afin que par vne pie vengeance, le ciel irrité contre nous, appaiſaſt ſon ire & ſon indignation. Il n'y a, Madame, ſacrifice plus agreable à Dieu que celuy d'vn crime bien eſgorgé.

Et parce que Dieu eſt irrité des crimes de ces particuliers, il faut que la France, cette pauure France en general ſoit expoſée au fer, & au trenchant, au ſang, & au carnage. Il me ſouuient, Madame, auoir leu dans Homere, ce grand homme d'Eſtat, que Vulcan auoit graué deux citez ſur les armes d'Achille, & qu'en l'vne il n'y auoit que nopces, que feſtins, & que deuant l'autre deux armees eſtoient campees, ayans deux differens deſſeings: car l'vne vouloit tout mettre au ſang, & au carnage, & raſer la ville à fleur de terre, & l'autre ſe contentoit de partager les biens & richeſſes de cette ville : Nous voicy, Madame, nous voicy au meſme eſtat, vous eſtes dans les nopces, dans les feſtins, tout retentit chez vous, de cris, de ioye, & d'allegreſſe. Mais tous les bons François ſont dans les pleurs, dans les larmes, &

assiegez, si Dieu ne destourne l'orage, de deux armées de different dessein: car l'vne a iuré la ruine de nostre repos, de nostre gloire, & de nostre grandeur, & l'autre poussée d'vn charitable zele, & d'vn sainct amour qu'elle porte à son Roy, à l'Estat, & à sa patrie, se veut presenter pour partager, non nos despoüilles, mais nos malheurs, nos miseres & nos ruines. Et pour faire teste à l'orage qui nous menage, vous fauoriserez la premiere, & nos bons Princes, comme des bons & fideles protecteurs de nostre bien & de nostre grandeur authoriseront la seconde. Vous sçauez bien, Madame, comme ces bons Princes ne sont point poussez à ceste genereuse action, pour vous obliger à donner à l'vn de l'argent, à l'autre des charges, & à l'autre des fortereſſes. Vous sçauez, braue Villeroy, comme ce grand Prince à la conference que vous deuiez auoir auec luy, à Creil, vous dit tout courroucé, qu'il ne falloit pas mettre sur le tapis son intereſt particulier, mais celuy du public, qu'il falloit satisfaire aux remonstrances de ce grand Parlement, & pour l'affermissement de la gloire de ceste Monarchie confirmer les alliances des Princes estrangers.

Et qui sera donc, si on en vient à la rigueur, le bon François, qui ne ioindra son zele à la valeur de ces bons Princes, qui ne se representera auec eux au deuant des yeux la grandeur de nostre ieune Roy, & l'honneur de nostre patrie, qui ne s'armera de courage pour ne laisser perdre la gloire de ceste Monarchie. O François! ô bons François la valeur du genereux sang de ceux d'où vous auez tiré naissance, le courage dont ils ont retras-

ſé tant de fois cet ennemy de noſtre gloire, & le ſainct zele de nos Princes par vn gracieux appel, inuitent vos courages à ce champ d'honneur; ioignez donc voſtre reſſentiment à celuy que la douleur des ruines de ceſt Eſtat leur fait auoir, ſecourez leur zele de vos forces, afin qu'auec voſtre ayde ces braues releuent de ceſte prochaine ruine la grandeur de voſtre patrie: & la retirent de l'eſclauage de l'Eſpagnol, de ceſt ennemy de noſtre bien, de noſtre gloire, & de noſtre repos. Vous voila à la cadene, à l'eſclauage, & au premier iour à l'inquiſition; & qui pis eſt, vous verrez bien toſt ce glorieux nom de François, changé en Caſtillan. Helas! ie pleure quand ie me repreſente que la paſſion de quatre ou cinq coquineaux, traiſtres à leur Roy, & deſerteurs de leur patrie, ſoit ſur le point de mettre ce grand Eſtat, ce floriſſant Empire en vne funeſte cendree. Et quoy? pour conſeruer le general, & pour authoriſer la grandeur de noſtre ieune Roy, qui ne s'eſleuera contre ces penſionnaires d'Eſpagne, & ne s'armera de pierres pour lapider ces vendeurs de noſtre bien, & de noſtre liberté. O François! ou vous n'eſtes plus François, ou vous ferez voſtre party auec les bons François. I'ay honte, ie rougis en mon ame de voir, qu'on ait tant tardé à mettre la main à vne ſi glorieuſe & genereuſe execution. Ce ſont, direz-vous, Madame, les meſmes Officiers qui ſeruoient le feu Roy. Ha! Madame, iamais Conchine ne poſſeda du viuant du feu ROY tant de belles & fortes citadelles, iamais il ne fut, ny officier, ny Marquis, ny Mareſchal: c'eſtoit vn petit hibou, qui ne paroiſſoit que la nuict: & au-

iourd'huy de la pouſſiere, le voila eſleué au ciel, le voila le premier Comedien de ceſte funeſte tragedie qu'on iouë ſur le theatre de ceſte Monarchie, & vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres, qu'eſtoient-ils, Madame du viuant du feu Roy? Ha! i'ay honte de le dire, mais plus grand'honte de les voir meſnager ſi traiſtreuſement les deniers du Roy & du public. Et le Chancelier, Madame, n'eſtoit-il pas ſur le poinct de receuoir vn bonnet rouge, ſi le feu Roy euſt veſcu encore quelques iours? Et ce Cadet de Gaſcogne, ce morfondu, qui n'a que des paroles de menaces; Et qui pour faire parler de luy veut faire vn coup de Gaſcon: Auoit-il le cœur, n'y l'oreille du Roy? & vſoit-il d'vn Empire abſolu, comme il fait auiourdhuy? l'honneur trop la memoire de ce grãd Roy pour croire, que de ſon viuant vn Conchine, vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres latronneaux euſſent eu voix en vn ſi grand Eſtat: Et qu'il ne recognut, ce ſage Roy, quẽ ce Cadet couuoit en l'ame quelque funeſte, & malheureux deſſaing. Et par malheur, Madame, vous vous ſeruez de ceux, que le feu Roy ne voyoit que d'vn œil, & encore d'vn œil d'indignation: Ce ſont ceux qui gouuernent l'Eſtat, partagent les finances, & ſe iouent de l'authorité de noſtre ieune Roy. Ainſi, Madame, ne dites pas, que vous vous ſeruez des meſmes Officiers que le feu Roy, mais des ennemis de l'Eſtat, & de la patrie. Et encore, Madame, vous protegnez l'impunité de leurs crimes: & ne voulez permettre que ce grand Parlement face recherche de leur vie. Et quoy? ſi le Roy doit la iuſtice au particulier, à plus fort raiſon au public: ſi vn ſim-

ple larrecin merite la mort, à plus forte raiſon vne volerié des deniers du Roy, & du public : ſi vn ſimple homicide merite la chorde, à plus forte raiſon le cruel aſſaſſinat commis en la perſonne du plus grand Roy de l'Europe merite d'eſtre expié, non ſeulement par le ſang, mais par le feu, & par les plus cruels tourmens d'vn Phalaris.

Et parce que ces bons Princes, les vrais enfans de la maiſon, voiaient traiſtreuſement partager les deſpouilles de leur patrimoine, qu'ils en criét & en priué & en public, & qu'ils en demandent iuſtice, vous vous eſleuez contre eux, les menacez d'vne Baſtille, & encore les voulés faire danſer en vn temps de dueil, & en vn temps, auquel on a cõpromis de noſtre gloire, & de noſtre grandeur. Ha ! ce ſeroit vne laſcheté par trop grande, & vne coyonnerie de Florence, de tourner le dos au danger, & le viſage au vent & à l'orage ; ferme il faut faire ferme, au beſoin. Et où il y va de noſtre liberté, il faut crier tout haut, de la vie ou de la mort, & apres auoir plaidé la cauſe par les larmes, la plaider par les armes. Ainſi, mes Princes, mes braues Princes, chers enfans d'vne mere que vous auez touſiours vniquement cherie, redouclez maintenant voſtre zele, & voſtre courage, embraſſez la cauſe de voſtre mere, de voſtre partie, authoriſez la grandeur de voſtre ieune Roy : & affin que ce grãd Eſtat ait ſon plein & ſon large, & que l'iniuſtice n'atire ſur luy & ſur vous l'indignation du ciel, preſtez la main à la iuſtice, à ce grand Parlement, à ce venerable Senat : Vous eſtes aſſez puiſſant & aſſez forts. Car ſi Cyrus ſe croioit aſſez forts, pourueu qu'il ſou-

ſtinſt vne cauſe iuſte. Helas ! puiſſans, que vous eſtes puiſſants, mes Princes, puis que vous ſouſtenez la cauſe d'vn ieune Roy, qu'on va inſenſiblement accabler, & protegez l'authorité de ſa iuſtice. Il ne faut pas aller d'vn pied en vne action qui deſire tant de courage, il ne faut pas imiter Sextius ce grand homme d'Eſtat, ſi vous ne voulez eſtre mocquez comme luy, qui ſaigna du nez, & perdit courage à moitié chemin d'vne grande entrepriſe. Tout vous rit, tout vous ayme d'amour, le peuple vous ouure & les cœurs & les bras: Ainſi rompons ces traittes, qui ne ſont que des pieges pour nous prendre, n'attendons de faire de nuict ce que nous pouuons faire de plein iour. L'occaſion meſpriſee, mes Princes, nous eſchappe, comme la Pancarte s'eſuanouit, ſi elle n'eſt ſoudainement tirée de terre.

Acheué d'imprimer ce huictieſme d'Aouſt 1615.